

avaient perdu une partie de leur enduit, et que c'était par là que l'eau pénétrait. A l'aide de la graisse du buffle, mélangée avec les cendres du foyer, les coutures du canot allaient être de nouveau calfatées, quand l'Indien prête l'oreille à une rumeur lointaine.

— Entendez-vous quelque bruit suspect ? demanda Pepe à l'Indien.

— Rayon-Brûlant prête l'oreille aux hurlements du petit Loup-des-Présages.

— Eh bien, mon garçon, vous avez l'oreille fine, vous pouvez vous en vanter. Quels présages vous transmettent les hurlements du petit loup des Prairies, qui, à mon idée, n'annoncent que sa faim ?

— Quand les Indiens sont en chasse, répondit gravement le Comanche, les grands loups des Prairies les suivent en silence, bien sûrs qu'ils auront leur part du butin ; les petits loups, comme les plus faibles, accompagnent les plus forts en hurlant, et demandent aussi leur part. J'ai entendu la voix du Présage au nord ; la bande de l'Oiseau-Noir est à l'est ; il y a donc du côté du nord l'autre bande que nos éclaireurs n'ont pas vue, et les bisons fuient devant elle. Mon frère peut les entendre.

Une rumeur encore vague ne tarda pas en effet à gronder au loin. Le Comanche prit alors un tison du foyer et l'approcha du sol, à peu de distance de l'endroit où le feu était allumé. Une large bande de terre, foulée de chevaux, s'étendait à partir de la rivière jusqu'à perte de vue dans la plaine.

— Nous sommes ici sur une trace de bisons, s'écria l'Indien ; c'est un endroit dangereux qu'il faut fuir à peine en aurons-nous le temps ; un troupeau va repasser sur les traces qu'il a laissées déjà.

Des mugissements se mêlèrent bientôt au retentissement sourd de la terre. Rayon-Brûlant dit quelques mots à ses trois hommes, et ceux-ci dispersèrent et éteignirent promptement le feu, à l'exception d'un tison que conserva le chef ; puis les Comanches, aidés par les chasseurs, se hâtèrent d'emporter le canot sur les pas de Rayon-Brûlant.

Le jeune chef choisit, pour s'y arrêter de nouveau le sommet d'une de ces petites collines dont le pays est plein. Là, un autre foyer fut disposé, auprès duquel les quatre guerriers rouges reprirent leurs travaux de calfatage interrompus.

A peine étaient-ils à l'œuvre qu'en face de l'endroit qu'ils venaient de quitter, et sur la rive opposée du fleuve, une longue et large colonne de buffles au galop se dessina dans la plaine. On vit sous le choc irrésistible de ces monstrueux habitants des Prairies, le bouquet de cotonniers s'affaisser en craquant et se coucher par terre comme une gerbe d'herbes sèches. Des mugissements à assourdir l'oreille s'entremêlaient au souffle bruyant des naseaux de la troupe sauvage, flairant l'eau qu'elle allait traverser ; puis l'eau gronda sous un flot de poitrails recouverts de longues crinières ; et, comme poussé par une marée subite pendant l'équinoxe, le fleuve mugit et déborda sur ses deux rives.

CHAPITRE XII

DES RIVERAINS INCOMMUNES

L'échelle gigantesque sur laquelle la nature américaine a été taillée par le Créateur ; ses Cordillères, la plus longue chaîne de montagnes connue ; son sol qui sue l'or, l'argent, le fer ; ses arbres, colosse de la végétation ; les herbes de ses prairies, hautes comme nos jeunes arbres ; ses fleuves de douze à quinze cents lieues de parcours, larges comme des mers ; ses lacs *océaniques*, enfin ses ports immenses comme celui de San Francisco, où tiendraient toutes les flottes de l'Europe réunies, tout cet assemblage d'éléments grandioses présage-t-il à l'Amérique un degré de splendeur et de puissance supérieur à celui que l'Europe ait jamais atteint ? A tort ou à raison, nous sommes de ceux qui le pensent, s'il est vrai que l'avenir, toujours solidaire du présent, doit glorieusement couronner les efforts audacieux d'un peuple qui, naguère au berceau, a su promptement secouer les langes de l'enfance et qui, dans toute l'ardeur de sa jeunesse, tend chaque jour à devenir grand comme la nature qui l'environne.

A certaines époques périodiques, les fleuves, les cours d'eau des Prairies, et jusqu'à leurs plus minces filets, regorgent de monstrueux saumons, pressés comme nos bancs de harengs et de sardines ; les eaux ne peuvent plus les contenir, elles les rejettent hors de leur sein, et les indiens errants dans les plaines sans fin, partagent avec les animaux carnivores les déserts la pâture que leur envoie la Providence.

A d'autres époques, nombreux comme les saumons dans les fleuves, des troupeaux de bisons, dont la taille est à celle de nos taureaux ce que le Meschacébé est au Danube, parcourent les Prairies, fuyant devant l'Indien qui les poursuit et devant l'ours gris qui les combat. En vain chercherions-nous dans le monde entier à quels animaux chasseurs on peut comparer l'ours gris. Il n'en est aucun, car sa taille égale presque celle du buffle ; armé de longues griffes acérées comme les défenses du sanglier, l'ours gris, sur l'épaisse fourrure duquel la balle du chasseur vient s'amortir, emporte au grand trot dans sa tanière un buffle tout entier. Abattre un de ces colosses terribles est la victoire dont s'enorgueillit le plus le guerrier rouge des Prairies.

C'était une des colonnes voyageuses de buffles que les navigateurs venaient de voir traverser la rivière Rouge, à quelque distance de l'endroit où ils avaient fait halte eu premier lieu.

— Mon fils croit donc aux rêves et aux présages ? dit Bois-Rosé au Comanche, quand on n'entendit plus que le tumulte lointain des bisons fuyants.

— La voix du Loup-des-Présages ne trompe jamais, répondit Rayon-Brûlant avec un air de conviction dont sourit le Canadien. Les rêves que le Grand-Esprit envoie au guerrier qui dort ne le trompent jamais non plus. L'Aigle des Montagnes-Neigeuses croit-il qu'à cette heure de la nuit les